

Dieu l'avait sacré d'une royauté magnifique, de celle que les révolutions ne renversent pas, mais qu'elles grandissent : il fut vraiment le roi de l'éloquence en notre siècle. Lorsque sa parole retentit du haut de la chaire de Notre-Dame, la France entière leva la tête et fit silence pour l'écouter. Ah ! c'est qu'elle était entraînant et irrésistible, la grande voix de Lacordaire. Jaillie de son cœur frémissant, elle allait remuer l'auditeur jusqu'au fond des entrailles ; en même temps, elle étonnait l'intelligence par les pensées les plus imprévues, coulées dans la forme la plus audacieuse. La jeunesse y reconnaissait l'accent de son âge et de son siècle ; toutes les fiertés, toutes les générosités de son temps. Il était tour à tour la pitié, l'enthousiasme et l'indignation ; et l'on se passionnait avec lui pour ces grandes choses dont les noms sonores semblaient faits tout exprès pour sa bouche, Dieu, l'Église et la France, la civilisation et l'humanité, la liberté et l'amour, qui passaient avec son grand geste dans un ouragan d'éloquence. Et, soulevées sur les ailes de sa pensée, emportées par son puissant vol d'aigle, les âmes montaient haletantes, éperdues, aux sommets les plus radieux de la justice et de la vérité.

Mais sa voix n'était pas moins pieuse que vibrante, pas moins divine qu'humaine : le saint irradiait l'orateur. C'était à la fois l'éclair et la foudre : l'éclair qui frappe l'âme d'illuminations soudaines et rédemptrices, la foudre qui pulvérise les idoles du cœur.

Il ne fut pas le seul parmi ses frères ni à Notre-Dame ni ailleurs qui fit entendre à ce siècle l'écho moderne et superbe du grand Prêcher des Albigeois. La France n'a cessé de reconnaître et d'applaudir Dominique dans ses fils. Mais si la modestie des vivants demande et mérite grâce, si l'éloge ne peut tomber ici que sur une foule anonyme, la reconnaissance des âmes murmure tout bas au pied des autels des noms que l'admiration publique répète à tous les échos.

Lorsqu'un Ordre, a de pareils états de service dans l'enseignement des sciences sacrées et dans l'apostolat, il a bien mérité de l'Église et du peuple chrétien.

R. P. S. COUBÉ, S. J.